

À PARTIR DU CONTINENT DE L'ESPÉRANCE

Père EDUARDO ROLDAN P., eudiste

Comment ai-je vu la session eudiste interprovinciale de septembre?

Des gens de partout

On me demande une réaction à partir de l'Amérique Latine. Sûrement parce que la lecture d'un événement aussi significatif ne pouvait être la même à partir du Canada ou des États-Unis ou du Bénin, et moins encore à partir de la France elle-même.

Le Canada allait rencontrer l'ancêtre de sa langue, de sa culture et de sa race. Les États-Unis et le Bénin, grâce à la présence affable de Ronald et de René-Marie, accentueraient l'optimisme d'une riche expérience. Et la France, l'hôte, allait ouvrir toutes grandes les portes de son hospitalité et, avec son immense capacité de communication, distribuer avec largesse les réserves inépuisables du trésor commun.

Parmi les dix-huit participants à temps complet, nous étions neuf à représenter le continent de l'espérance. De Colombie, de l'Équateur et du Venezuela, nous arrivions en communauté fraternelle, avec l'intention joyeuse de reconnaître le berceau en même temps que d'identifier sur le terrain les nobles blasons de notre ascendance spirituelle.

Autour de Jean Eudes

Mais une secrète inquiétude flottait dans l'atmosphère. C'était beau, sûrement, de revenir aux sources, de prendre un contact direct avec les lieux, d'évoquer les héros dont l'expérience prestigieuse avait, au moment voulu, donné un sens à nos vies. Mais-- dans la ligne du proverbe africain -- comment amarrer la vieille corde d'une tradition vénérable avec la réalité nouvelle d'un monde changeant et exigeant? Et, dans notre cas, d'une Amérique Latine effervescente et explosive?

La racine indiscutable de l'intérêt permanent et de la cohésion de tout le groupe allait être la figure hors du commun de Jean Eudes, rendue vivante par le geste dynamique et la parole chaleureuse d'experts comme Cancouët, Guillon, Milcent, Venard, pour ne mentionner que quelques noms. Avec quelle sollicitude et ferveur ils nous ont guidés sur les chemins du grand apôtre! Nous faisant découvrir le spirituel, à travers sa vie et son oeuvre; le missionnaire dans ses allées et venues en sa Normandie natale et à Paris même.

J'ai déjà insinué que le but essentiel de notre rencontre ne pouvait se réduire à remuer des morceaux d'histoire, si passionnant que cela puisse être. Tous nous étions porteurs d'une somme plus ou moins importante d'idées apprises, d'expériences vécues, mais aussi de projets d'avenir, ceci valant surtout pour les jeunes, actuels ou futurs responsables de la formation dans les provinces, et premiers destinataires de l'initiative.

Un immense chantier

Tout le monde espérait -- et, bien sûr, cela faisait partie de l'objectif principal de la session--découvrir des pistes de réflexion, et se munir d'instruments adéquats pour que la passion féconde de Jean Eudes du XVII^e siècle devienne l'aiguillon de l'ardeur apostolique des Eudistes d'aujourd'hui et de demain. À mon avis, cet objectif, ainsi formulé, a été pleinement atteint. Le texte exprimant le second parlait de « planifier tout ce qui concerne la formation eudiste ». Cela n'a pas été possible, parce que ce n'était pas réaliste. Simplement ni les circonstances de temps, ni celles de lieu, ni non plus celles tenant aux personnes ne le permettaient. C'est là que se serait appliqué à la lettre, si du moins l'on avait essayé, cet autre vieux proverbe, plus universel: « Qui trop embrasse, mal étreint ».

Bien que, pour certains, cela ait pu être la frustration essentielle, pour les autres le travail réalisé a réduit opportunément l'ambition initiale à ses justes proportions. Et, mieux encore, il a mis à sa place la planification, flambant neuve et d'ailleurs tout à fait nécessaire. Ou bien elle se fait avec les gens de la base et, évidemment, sur le terrain, ou alors elle se transforme, dans la pratique, en un règlement de plus qui vient d'en haut.

Découvrir la clé

C'est ainsi que, fondamentalement, j'ai commencé à voir la session. Avant tout un effort sérieux de retour au passé pour identifier les bases solides, la pierre angulaire et les colonnes qui garantissent la solidité de l'édifice. C'est pour cela qu'ont pu entrer avec aisance dans le vaste panorama « eudien » les intuitions sublimes du grand Bérulle et les développements pénétrants et enrichissants des autres grands de l'École Française: Condren, Olier, Vincent de Paul...

J'ai pu voir également que la passion féconde de Jean Eudes est aussi la seule qu'il ait eu: Jésus-Christ contemplé dans l'insondable richesse de son amour, vécu dans l'optique originale de l'intériorité mutuelle, annoncé avec une ardeur et une vigueur incomparables dans le langage le plus expressif de l'époque, le langage du cœur. Une telle manière de vivre le mystère du Christ est ce qui constitue le génie propre de Jean Eudes à l'intérieur de l'École Française et signifie, pour la postérité, sa gloire la plus pure, consacrée par l'Église elle-même lorsqu'elle l'a solennellement déclaré saint.

Nous qui, par vocation, devons prêcher, avec les accents de saint Jean Eudes, les richesses incompréhensibles de l'amour du Christ, nous possédons la clé de toutes les réponses. Et j'ai compris, lors de la session de septembre, que nous avons le devoir de relever le défi fondamental qui se présente à nous, Eudistes: nous engager à fond dans l'évangélisation de notre continent. C'est le charisme du fondateur, c'est l'héritage obligatoire de ceux qui ont opté pour marcher sur ses traces.

Pour le continent de l'espérance

Selon Puebla, ce qui précisément fait de l'Amérique Latine le « continent de l'espérance », c'est l'évangélisation. Si elle est le continent de l'injustice, la meilleure perspective pour rompre le cercle continuera à être l'Évangile, creuset de sa culture et de ses valeurs les plus significatives. Lui seul nous permettra d'« être à la hauteur du meilleur de notre histoire » et de devenir « capables de répondre, avec fidélité créatrice, aux défis de notre temps latino-américain » (Document de Puebla, 10).

Sans aucun doute le défi le plus criant de nos peuples est la « construction d'une nouvelle société, plus juste et fraternelle » (Document de Puebla, 12). L'Eudiste

latino-américain qui saurait, par sa vie et par sa parole, donner libre cours à la force libératrice de l'amour du Christ, offrirait à la communauté dont il fait partie ou qu'il a la charge d'animer le meilleur élément de transformation qui puisse exister. Il n'y a pas d'injustice qui ne s'écroule par la base, pas d'esclavage dont les chaînes ne se brisent, lorsqu'il est possible de comprendre que, si nous aimons véritablement, nous avons détruit tout égoïsme et renversé toute structure de péché.

Être chrétien et être en même temps injuste est une contradiction aberrante, et c'est cela le péché latino-américain. Puebla ajoute avec insistance: « Les situations d'injustice et de pauvreté aiguë sont un indice accusateur du fait que la foi n'a pas eu la force nécessaire pour pénétrer les critères et les décisions des secteurs responsables ... » (Document de Puebla, 437; cf. 1257, 1300).

Si, à partir de ce mois de septembre 1982, nous, qui avons eu le privilège de vivre la session, nous sentons plus engagés à relever les défis pressants de l'Évangile; si nous avons la préoccupation d'adapter toujours davantage le message éternel aux besoins changeants de notre société; si finalement nous cherchons à être le ferment d'un élan apostolique renouvelé à l'égard des personnes et des communautés, ce sera la meilleure preuve que ne manqueront pas les hommes faisant face, avec vaillance et honneur, aux défis incessants du continent de l'espérance.

Seminario Regional Juan XXIII
Apartado Aéreo 2113
Barranquilla - Colombie